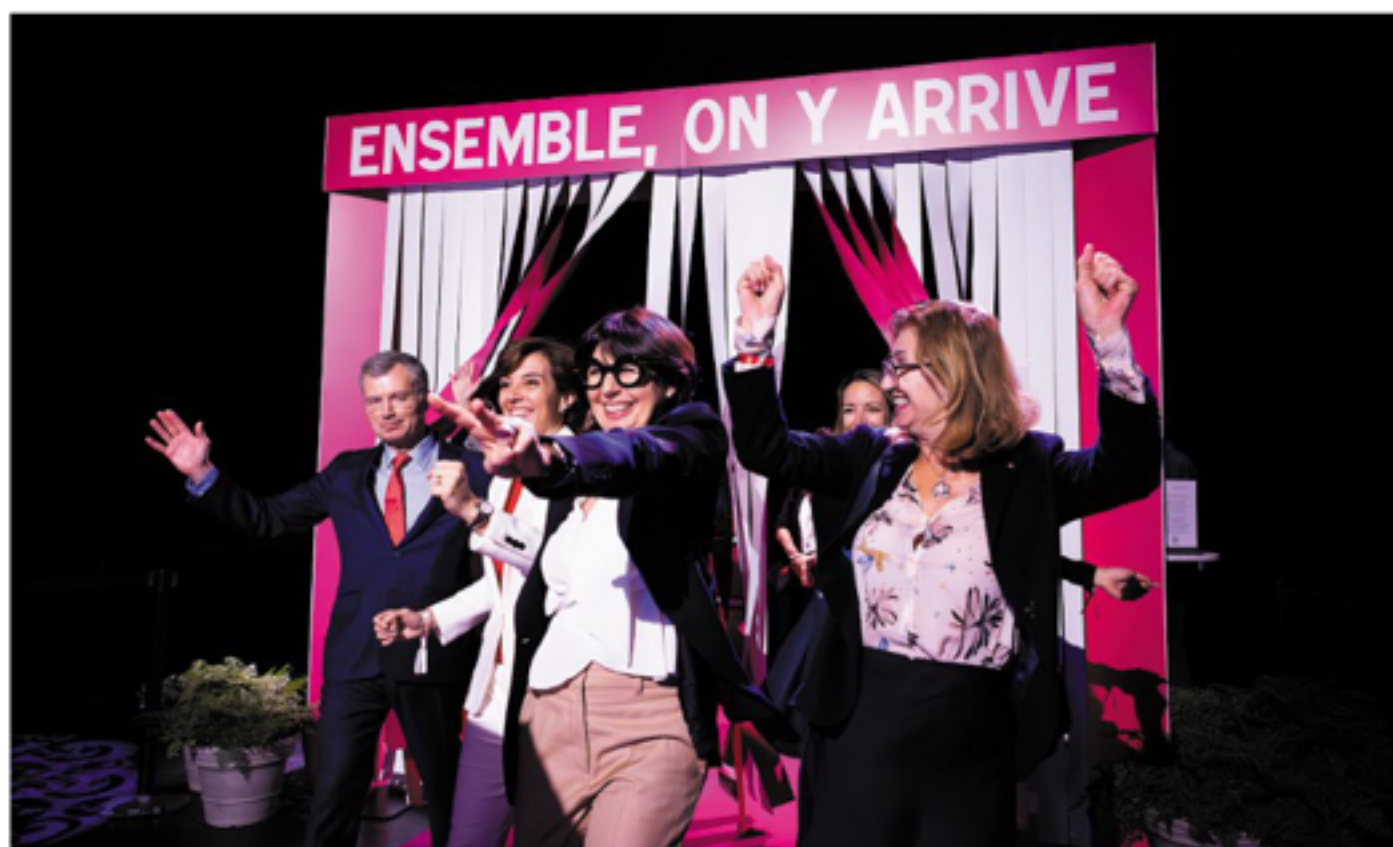


SOCIÉTÉ Hier a eu lieu la troisième édition de PowHer, organisée par le Comité pour la promotion et la protection des droits des femmes. Le sport et la santé étaient au cœur des luttes pour l'égalité entre femmes et hommes.

« Un grand moment de féminisme à Monaco ! »

PAR LUCA BENSIALI / LBENSIALI@NICEMATIN.FR



Les officiels se sont prêtés au jeu lors de la troisième édition de PowHer à Léo-Ferré. PHOTO LUCA BENSIALI

SPORT, SANTÉ, ÉGALITÉ. Hier, ces trois mots ont pris vie à l'espace Léo-Ferré. À deux jours de la Journée internationale des droits des femmes, la troisième édition de PowHer, organisée par le Comité pour la promotion et la protection des droits des femmes, a transformé les lieux en une piste d'athlétisme symbolique. L'objectif : parcourir les étapes de la vie des femmes pour mettre en lumière et dénoncer les défis et inégalités qu'elles continuent de rencontrer.

« Les sports masculins n'existent pas »

« Les inégalités de genre commencent dès l'enfance, et notamment avec le sport », lance Emmanuelle Morvezen, présidente du Club Soroptimist de Monaco, au premier stand de l'événement. « C'est primordial de déconstruire l'idée que les filles ne seraient pas faites pour certains sports dits masculins », poursuit-elle, dénonçant par la sous-représentation des sports féminins dans les médias.

Selon Syria Trifilio, athlète de 400m au sein de l'AS Monaco, « célébrer les droits de la femme avec le sport est très pertinent, car il est vecteur de beaucoup de sujets d'actualité. C'est un vrai moment pour le féminisme à Monaco ! » La coureuse de 22 ans, dont le portrait était affiché aux côtés de plusieurs sportives de la principauté durant l'événement, conclut : « Même dans ma discipline, alors que les femmes sont beaucoup plus représentées que dans certains sports collectifs, on reçoit des réflexions. On pense aux culottes en compétitions par

exemple. On est intelligente, on passe au-dessus. Mais il faut que ça cesse. »

Puisque la violence psychologique était aussi pointée lors de cette journée de sensibilisation, la sûreté publique monégasque était présente pour prévenir du cyberharcèlement et des violences faites aux femmes. « Nous présentons des petites capsules vidéo pour illustrer ces violences psychologiques. L'idée c'est de montrer qu'elles sont partout : au travail, au sport, chez le médecin, à la maison... », explique Julia, de la brigade des mineurs et de la protection sociale. « Les jeunes que l'on a rencontrés sont plutôt réceptifs et renseignés sur tous les risques et les violences liés réseaux sociaux. On voit qu'avec le dialogue, ça fonctionne. »

« Aie mais ça pique ! », s'exclame justement un jeune homme à quelques mètres, paré de son survêtement de foot rouge vif. Il vient d'essayer le simulateur de règles sur le stand voisin. Car à l'adolescence, les charges s'accumulent pour les jeunes femmes. « Ça nous permet de mieux comprendre les filles et leurs problèmes », note Soan, 15 ans. « Dans les choses banales du quotidien, elles peuvent avoir pleins de complications. C'est important d'être ici pour mettre en valeur les femmes et ce qu'elles vivent. Je ne pensais pas qu'elles puissent avoir autant de complications chaque jour. »

« Je ne connaissais pas le mot endométriose »

D'autant que les jeunes garçons n'étaient pas les seuls à apprendre de nouveaux termes. « Je ne connaissais même pas le mot endo-

métriose », s'étonne Juliette, 15 ans, après avoir écouté Guillaume Doucède, gynécologue au Centre hospitalier Princesse Grace. « Les sensibiliser, c'est la première étape, expose le docteur, rater l'école, vomir ou être tétanisée par des douleurs de règles, ce n'est pas normal. Une endométriose, ça se prend en charge, et les femmes ne doivent pas s'imposer 10 ou 20 ans de vie avec des règles douloureuses. »

Un escape game comme symbole de la bataille perpétuelle des droits

L'événement s'est alors articulé sous les standards d'un escape game géant aux allures de marathon. En passant de stand en stand les visiteurs ont répondu à des questions et traverser les âges et autres défis de la vie d'une femme : du port de l'enfant aux risques cardio-vasculaires en passant par le dépistage du cancer du sein. Après avoir récolté chaque indice, les participants ont pu franchir la ligne d'arrivée et y laisser un petit mot. « Organiser PowHer comme une course, c'est l'idée que rien n'est jamais acquis, surtout pour les droits », explique Anthony Alberti, ambassadeur du comité depuis sa création, il y a huit ans. Selon l'artiste grapheur, face au signe de l'infini sous l'arche d'arrivée qu'il a conçu, « cette bataille est une never ending story, il faut continuer à se battre pour que les femmes préservent leurs droits et leur authenticité, et c'est tout ».

NUMÉRO d'urgence : +377.97.98.99.55, pour l'endométriose et le cancer du sein.